

# Cours – Unité et diversité des « Sud » [CA v2.0]

## Sommaire

1. Un monde inégal.....	1
1.1. Mesurer les inégalités.....	1
1.2. Un monde divisé en deux.....	5
2. Le « Sud » : les pays en voie de développement (PVD).....	9
2.1. Caractéristiques fondamentales.....	9
2.2. L'aide aux pays pauvres et ses limites.....	10
2.3. L'hétérogénéité des pays en voie de développement.....	12
2.4. Le cas du Brésil : un reflet de la diversité des « Sud ».....	12
2.4.1. Les inégalités de développement au Brésil et leurs conséquences spatiales.....	12
2.4.1.1. Une inégale répartition des hommes et des activités. ....	12
2.4.1.2. Un inégal développement des régions du Brésil.....	13
2.4.1.3. Les flux générés par l'inégal développement.....	13
2.4.2. Les disparités intra-urbaines.....	13
2.4.2.1. La conséquence des flux migratoires internes.....	13
2.4.2.2. De profondes inégalités spatiales et sociales.....	13
2.4.3. Politiques de développement et d'aménagement du territoire au Brésil.....	13
2.4.3.1. Historique du développement Brésilien.....	13
2.4.3.2. Les politiques d'aménagement du territoire : un rôle moteur de l'Etat.....	13
2.4.4. Un bilan des politiques de développement.....	14
2.4.4.1. Les progrès et limites du développement brésilien.....	14
2.4.4.2. Le maintien de contrastes spatiaux : typologie régionale.....	14

## Index des illustrations

Illustration 1: PIB nationaux et par habitant en 2004.....	2
Illustration 2: L'IDH en 2004 et son évolution depuis 1995.....	4
Illustration 3: L'IDH en Afrique, 1975-2004.....	5
Illustration 4: Taux de fertilité en 2002.....	6
Illustration 5: Taux d'analphabétisme en 2004.....	7
Illustration 6: Population sous-alimentée, 1999-2001.....	8
Illustration 7: L'Eau dans le Monde, ressources et accès, 2000.....	8
Illustration 8: Conflits armés en 2002.....	9
Illustration 9: APD aux pays pauvres, 2000-2004.....	11

Dans le monde, 16 % de la population possèdent 80 % des richesses mondiales, alors que les 16 % les plus pauvres n'en possèdent que 5 %.

Les écarts de développement sont donc une question fondamentale. Le monde est divisé en deux : « Nord » riche et « Sud » pauvre<sup>1</sup>.

- Pour en savoir plus : un [article](#) (difficile) sur l'historique de la limite « Nord »- «Sud » (qui date de 1980)

## 1. Un monde inégal

### 1.1. Mesurer les inégalités

- **Le Produit national brut (PNB)** [en anglais, GNP = *Gross National Product* ou GNI] : « terme qui désigne, en économie, une évaluation monétaire des biens et services créés par l'activité économique d'une année ». Il est calculé en général à partir de la production des diverses branches de l'économie nationale, opérant aussi bien sur le territoire national qu'à l'étranger (c.-à-d. qu'il totalise les revenus perçus par les résidents d'un pays, quelle que soit la localisation - sur le territoire national ou à l'étranger - de leurs actifs). Ex. : les revenus perçus par une société américaine installée en France sont comptabilisés dans le PNB des États-Unis, et non dans celui de la France.
- **Le Produit intérieur brut (PIB)** [en anglais, GDP = *Gross Domestic Product*] : « montant total de la production de biens

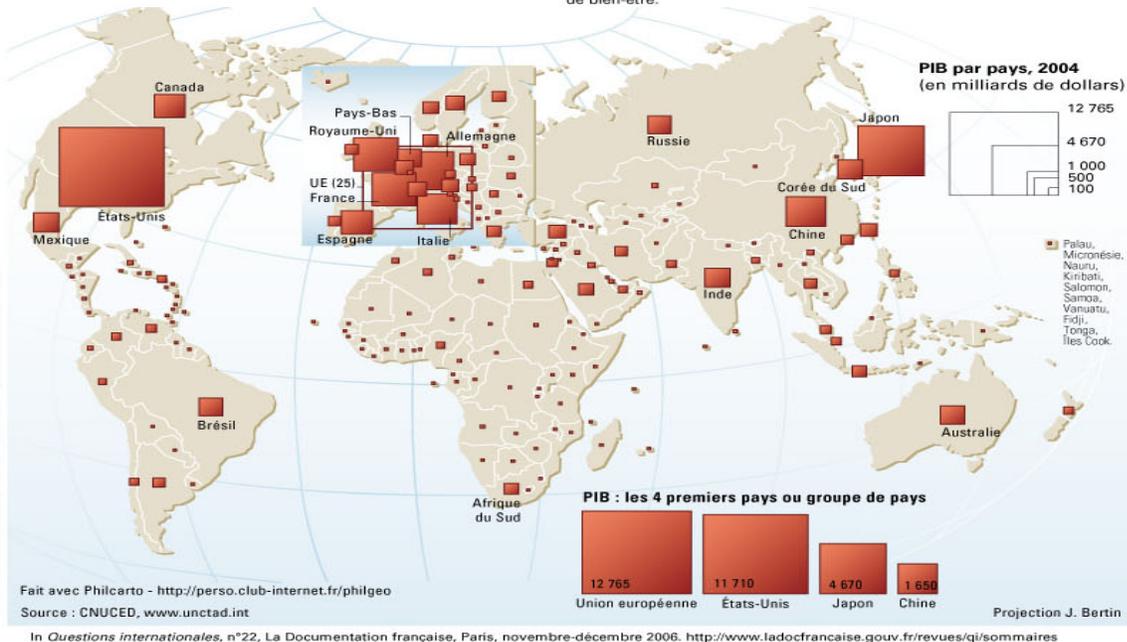
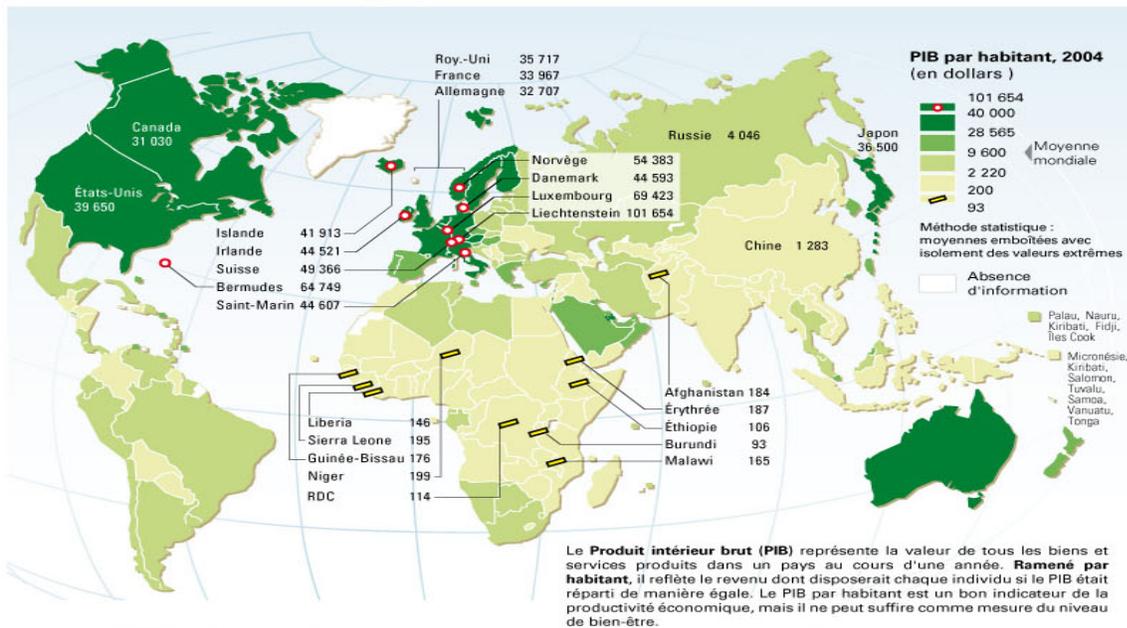
<sup>1</sup> « Nord » (riche) et « Sud » (pauvre) sont des notions utilisées par le programme. Elles sont cependant très contestables car ces mots ont un sens géographique propre. Hors, si l'on considère l'hémisphère nord, République populaire de Chine, Union indienne, etc., en font partie. Ce sont pourtant des pays pauvres. Dans l'hémisphère sud, on trouve l'Australie et la Nouvelle-Zélande qui sont des pays riches.

et de services d'un pays pendant une période donnée, généralement un an ou un trimestre, quelle que soit la nationalité du propriétaire des moyens de production ». Par exemple, la production des sociétés américaines basées en France entre dans le PIB de la France, et non dans celui des États-Unis.



[Vidéo du produit intérieur brut régional](#) en 1990 (globe terrestre en rotation ; [données](#)).

## Produit intérieur brut (PIB) par habitant et par pays



**SCIENCES PO** Atelier de cartographie de Sciences Po, 2007, [www.sciences-po.fr/cartographie](http://www.sciences-po.fr/cartographie)



Seul l'usage pédagogique en classe ou centre de documentation est libre. Pour toute autre utilisation, contacter : [carto@sciences-po.fr](mailto:carto@sciences-po.fr)  
Pedagogical use only. For any other use dissemination or disclosure, either whole or partial, contact : [carto@sciences-po.fr](mailto:carto@sciences-po.fr)

### Illustration 1: PIB nationaux et par habitant en 2004

(Source : [http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/01-02\\_pib\\_hab\\_QT\\_2004.jpg](http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/01-02_pib_hab_QT_2004.jpg))

- Le PNB ou le PIB peut être exprimé en **valeur constante** ou en **valeur courante**, qui tient compte de l'inflation (c'est

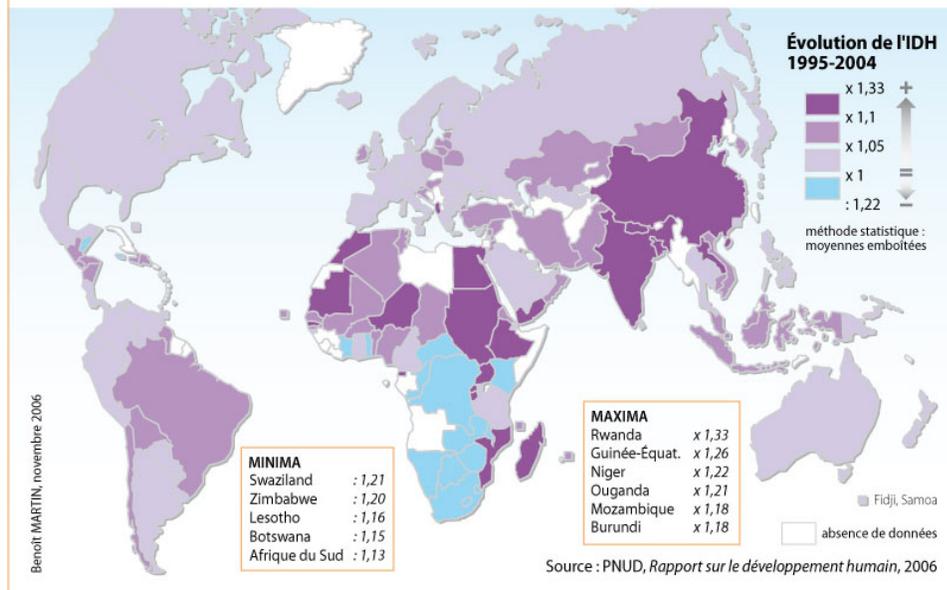
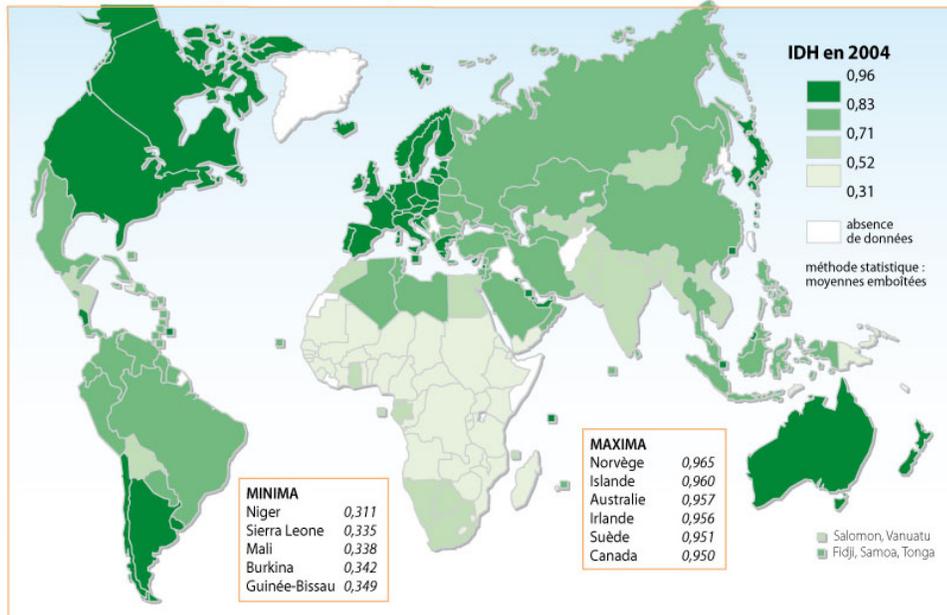
indispensable pour les comparaisons dans le temps). Il est impossible de mesurer PNB ou PIB avec précision, notamment à cause de la présence d'une économie souterraine (non déclarée au fisc) dans chaque pays. En Italie, cette économie souterraine a été évaluée officiellement à environ 20 % de l'activité économique totale et certains jugent ce chiffre nettement en-dessous de la vérité. Certaines statistiques ne sont pas fiables (Afrique) ou truquées (Corée du Nord). L'autoconsommation n'apparaît pas (« le paysan qui cultive son champ et mange à sa faim ne génère pas de PNB ; le paysan qui vend sa production et achète au marché génère un PNB, même s'il ne mange pas à sa faim »).

- **Le PNB ou le PIB par habitant** : le revenu national par habitant est l'un des critères qui permet d'évaluer le niveau de vie. Celui-ci a souvent pour indicateur le PNB ou le **PIB par habitant**, qui est calculé en divisant le PNB ou le PIB du pays par le nombre d'habitants. Selon la classification de la Banque Mondiale (PNB/hab.) : **niveau de vie élevé : > \$ 9 250 ; Moyen : \$ 9 250 – 750 ; Faible < \$750**. Jusqu'au début des années 1990, l'Allemagne, le Japon et les États-Unis utilisaient le produit national brut (PNB), mais la plupart des pays considèrent maintenant le PIB comme le meilleur indicateur de l'activité économique. Si la population s'accroît à un rythme inférieur à celui du PIB, le niveau de vie augmente. Si en revanche la population augmente plus vite que le PIB, le niveau de vie diminue (cas de nombreux pays). Dans la mesure où il ne représente qu'une moyenne, le PIB par habitant peut masquer de profondes disparités de revenus. Ainsi, dans nombre de pays d'Amérique du Sud, les richesses sont concentrées entre les mains d'une minorité d'individus. Par exemple, au Mexique, les 20 % les plus riches de la population possèdent 50 % du revenu national. <[http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/16D2\\_PIB\\_GINI\\_2004.jpg](http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/16D2_PIB_GINI_2004.jpg)>
- **Le PIB par habitant à PPA** : l'expression du PIB par habitant de plusieurs pays dans une seule monnaie, par exemple le dollar américain, fournit une idée approximative du niveau de vie moyen des pays que l'on compare. L'un des travers de ce critère d'évaluation est qu'il ne tient pas compte du coût de la vie dans ces pays. C'est pour cette raison que l'on préfère souvent comparer des niveaux de vie en considérant le PIB par habitant en termes de **parité de pouvoir d'achat** (PPA, en anglais PPP), lequel se rapporte à la quantité de biens et de services susceptibles d'être acquis avec un PIB par habitant donné.
- La détention de biens de consommation peut, par ailleurs, être davantage le reflet de choix sociaux que des niveaux de vie. De plus le **niveau de vie**, en économie, est une estimation du niveau de richesse et de prospérité de la population. Il prend en général uniquement en compte les biens matériels, tels que le revenu ou les biens de consommation détenus, mais pas des éléments plus difficiles à appréhender, tels que la pollution atmosphérique, qui participent pourtant à la « qualité de vie ». Il existe bien des manières d'évaluer et de comparer différents niveaux de vie, mais aucune ne tient compte de notions telles que la satisfaction personnelle. Cela explique que certains utilisent d'autres indices notamment l'IDH.
- **L'Indice de Développement Humain (IDH)** : calculé depuis 1990 par le programme des Nations Unies pour le développement (voir : <[http://www.ac-strasbourg.fr/microsites/hist\\_geo01/idh](http://www.ac-strasbourg.fr/microsites/hist_geo01/idh)>), cet indice était (initialement) calculé à partir du PNB réel par habitant, du taux d'alphabétisation et de l'espérance de vie des adultes, ce qui constitue un reflet de la qualité de vie. Il va théoriquement de 0 à 1. Au dessus de 0,8, le niveau de l'indice est élevé. Entre 0,8 et 0,5, il est moyen. Il est faible en dessous de 0,5. Exemple : IDH 2000 ([source ONU](#)) : 1<sup>er</sup> Norvège 0,942 ; 6<sup>e</sup> États-Unis 0,939 ; 12<sup>e</sup> France 0,928 ; 54<sup>e</sup> Mexique 0,796 ; 96<sup>e</sup> Chine 0,726 ; 172<sup>e</sup> Niger<sup>1</sup> 0,277.

---

1 Pays d'Afrique au sud-est de l'Algérie.

### Indice de développement humain, 2004



In Marie-Françoise DURAND, Benoît MARTIN, Delphine PLACIDI, Marie TÖRNQUIST-CHESSNER, *Atlas de la mondialisation*, Presses de Sciences Po, Paris, 2007, 2<sup>ème</sup> édition



**SCIENCES PO**

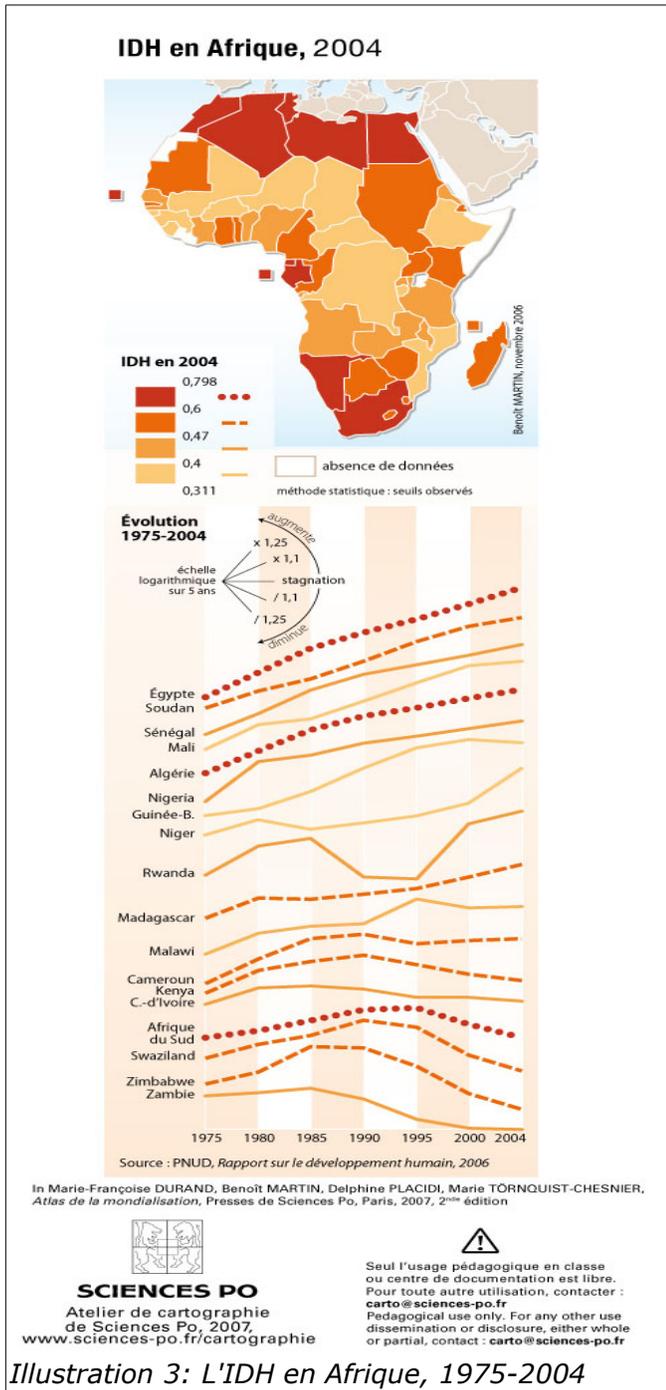
Atelier de cartographie de Sciences Po, 2007,  
www.sciences-po.fr/cartographie



Seul l'usage pédagogique en classe ou centre de documentation est libre.  
Pour toute autre utilisation, contacter : [carto@sciences-po.fr](mailto:carto@sciences-po.fr)  
Pedagogical use only. For any other use dissemination or disclosure, either  
whole or partial, contact : [carto@sciences-po.fr](mailto:carto@sciences-po.fr)

Illustration 2: L'IDH en 2004 et son évolution depuis 1995

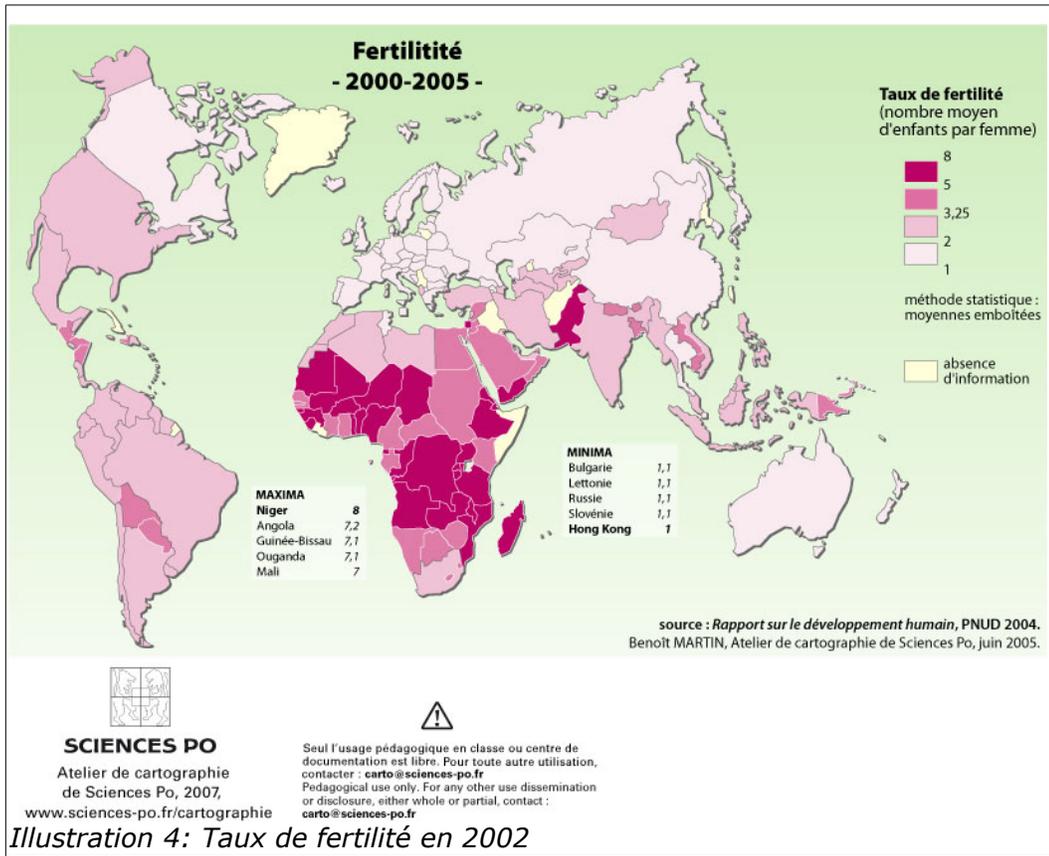
(Source : <[http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/16C\\_IDH\\_1995-2004.jpg](http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/16C_IDH_1995-2004.jpg)>)



(Source : <[http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/16D\\_IDH\\_Afrique\\_1975-2004.jpg](http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/16D_IDH_Afrique_1975-2004.jpg)>)

- Il existe de nombreux autres modes d'évaluation du développement, allant du taux de mortalité infantile à l'étendue du parc automobile, donnant une idée des différents niveaux de vie existants. Exemple : l'espérance de vie dépasse 80 ans au Japon ou en Suède, mais est de 43 ans en Ouganda, de 39 ans au Botswana.

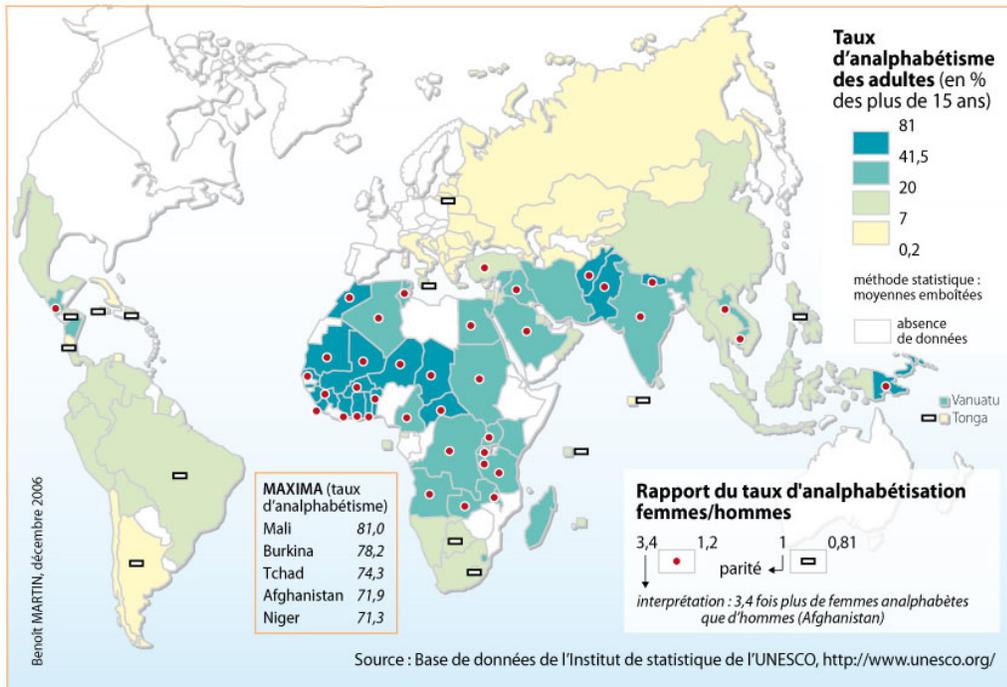
## 1.2. Un monde divisé en deux



**Illustration 4: Taux de fertilité en 2002**

(Source : <[http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/26\\_fertilite\\_2002.jpg](http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/26_fertilite_2002.jpg)> ; voir aussi : <[http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/17D\\_esperance\\_vie\\_2004.jpg](http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/17D_esperance_vie_2004.jpg)>. Explication : la théorie de la transition démographique, [schéma](#))

## Analphabetisme, 2004



In Marie-Françoise DURAND, Benoît MARTIN, Delphine PLACIDI, Marie TÖRNQUIST-CHESENIER, *Atlas de la mondialisation*, Presses de Sciences Po, Paris, 2007, 2<sup>ème</sup> édition



**SCIENCES PO**

Atelier de cartographie de Sciences Po, 2007,  
[www.sciences-po.fr/cartographie](http://www.sciences-po.fr/cartographie)



Seul l'usage pédagogique en classe ou centre de documentation est libre.  
Pour toute autre utilisation, contacter : [carto@sciences-po.fr](mailto:carto@sciences-po.fr)  
Pedagogical use only. For any other use dissemination or disclosure, either whole or partial, contact : [carto@sciences-po.fr](mailto:carto@sciences-po.fr)

### Illustration 5: Taux d'analphabetisme en 2004

(Source : <[http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/19C\\_alphabetisme\\_2004.jpg](http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/19C_alphabetisme_2004.jpg)>)

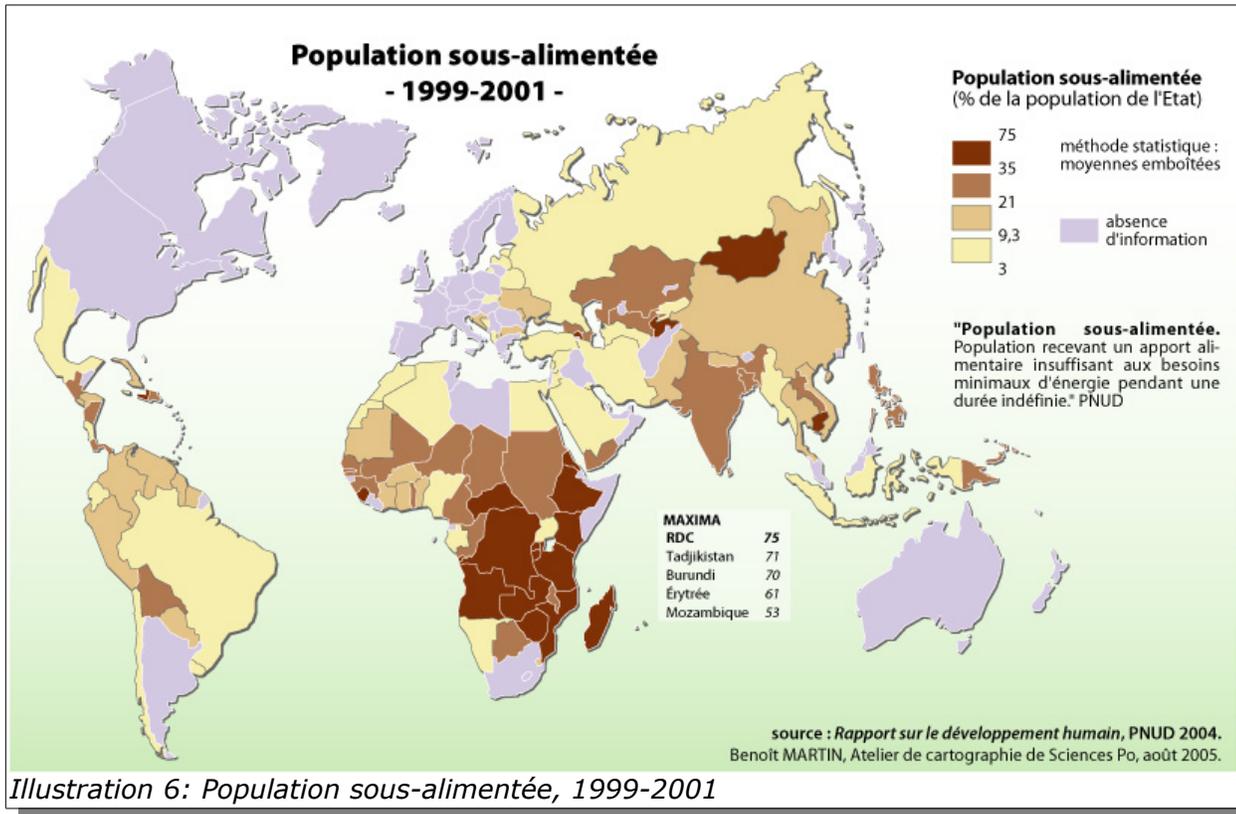


Illustration 6: Population sous-alimentée, 1999-2001

(Source : <[http://www.sciences-po.fr/cartographie/cartes/monde/population/28\\_sous\\_alimentation\\_2001.jpg](http://www.sciences-po.fr/cartographie/cartes/monde/population/28_sous_alimentation_2001.jpg)>  
<[http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/01\\_sous\\_alimentation\\_2003.jpg](http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/01_sous_alimentation_2003.jpg)>

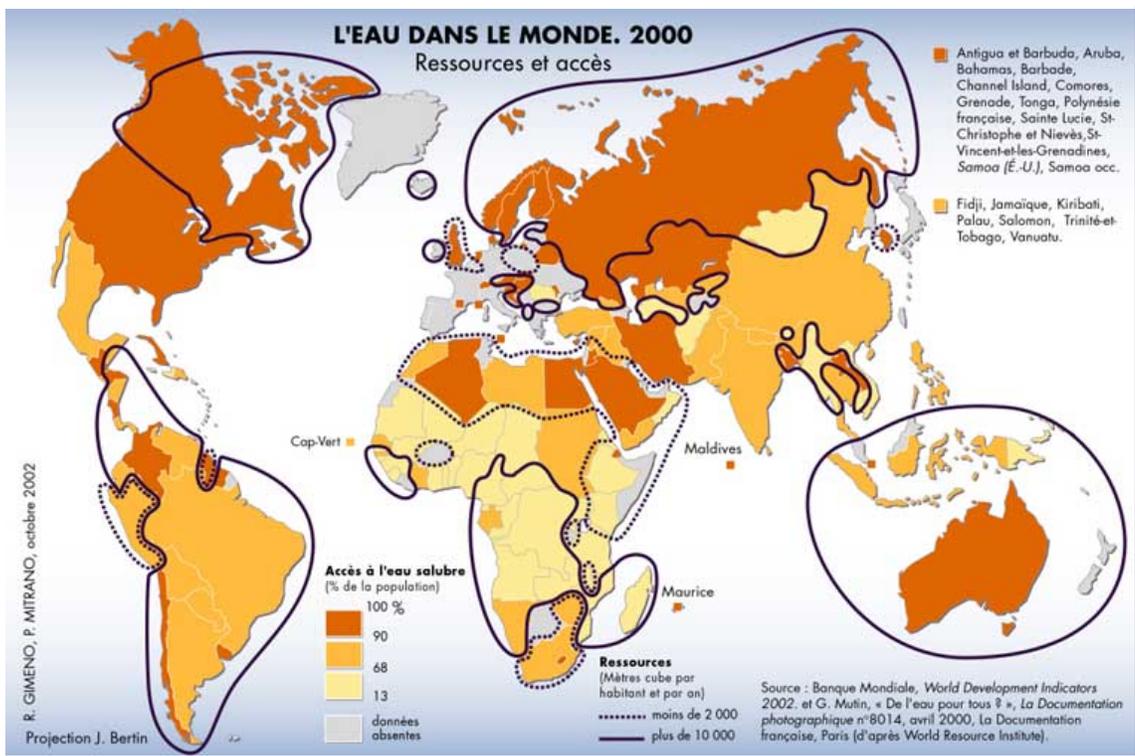


Illustration 7: L'Eau dans le Monde, ressources et accès, 2000

(Source

:

<<http://www.sciences->

[po.fr/cartographie/cartotheque/cartotheques/cartes\\_diagrammes/monde/conditions\\_vie/acces\\_ressources\\_eau2000.jpg](http://po.fr/cartographie/cartotheque/cartotheques/cartes_diagrammes/monde/conditions_vie/acces_ressources_eau2000.jpg) > ; voir aussi : [carte accès à l'eau 2000](#))

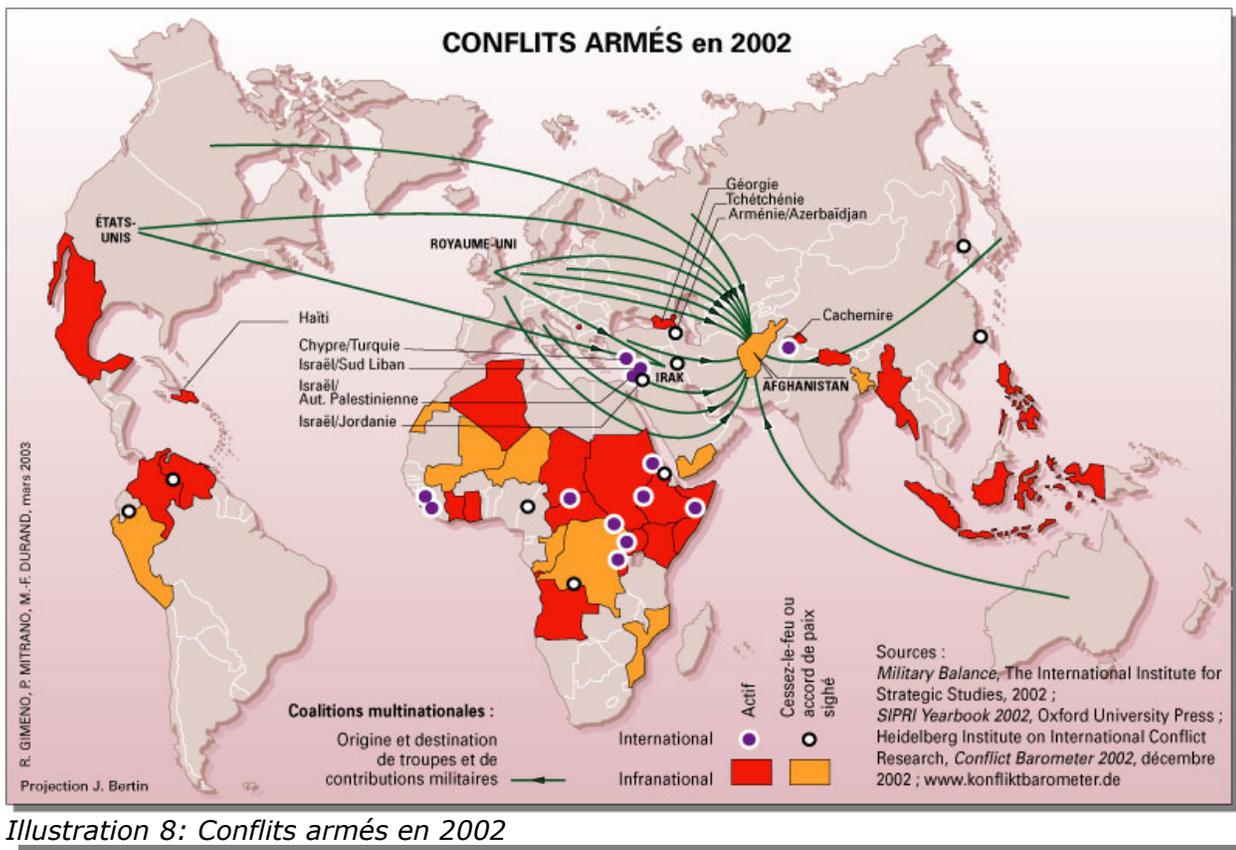


Illustration 8: Conflits armés en 2002

(Source : [http://www.sciences-po.fr/cartographie/cartotheque/cartotheques/cartes\\_diagrammes/monde/conflits/01conflits2002.jpg](http://www.sciences-po.fr/cartographie/cartotheque/cartotheques/cartes_diagrammes/monde/conflits/01conflits2002.jpg))

- On distingue nettement que le **Monde est fondamentalement divisé en deux** et que les disparités sont souvent croissantes : les pays riches (dit aussi développés ou industrialisés) au « Nord » et les pays pauvres (sous-développés ou Tiers Monde) au « Sud ». **Attention à mettre des guillemets à « Nord » et « Sud »**. Certains pays riches sont au Sud (Australie, Nouvelle-Zélande), de nombreux pays pauvres sont dans l'hémisphère Nord (Chine, Pakistan, etc.).
- **Pays en voie de développement (PVD)** : « pays caractérisés par des différences de productivité très importantes entre les différents secteurs de l'économie, de faibles échanges entre eux et une très forte dépendance économique vis-à-vis du monde développé ».
- **Tiers Monde** : « terme très général désignant l'ensemble des pays en voie de développement »>. C'est Alfred Sauvy, économiste français, qui forgea le terme de tiers monde en 1952 en référence au Tiers État de l'Ancien Régime en France. Toutefois, de multiples critères d'ordre économique, culturel, social, militaire et démographique sont utilisés pour définir cette notion.

## 2. Le « Sud » : les pays en voie de développement (PVD)

### 2.1. Caractéristiques fondamentales

- Pris dans une acception très large, le Tiers Monde regrouperait les deux tiers de la population mondiale, selon certaines caractéristiques politiques, économiques et sociales communes. L'instabilité politique, fruit d'une histoire chaotique et de conditions économiques précaires, y est largement répandue. Sur le plan intérieur, la démocratie, au sens occidental du terme, est pratiquement absente même s'il existe quelques exceptions importantes (Ex. : Union indienne).
- L'état de sous-développement s'accompagne souvent d'un fort taux de mortalité, de natalité et d'analphabétisme, d'une consommation alimentaire insuffisante et carencée, et d'une forte croissance de la population. Le critère du revenu permet de rendre compte de la diversité des situations et d'affiner la classification. Un revenu de moins de 550 dollars par

tête caractérise les pays les moins avancés (Inde, nombreux pays d'Afrique intérieure), entre 550 et 2 200 dollars, on parle de pays sous-développés et, entre 2 200 et 4 000 dollars, de pays en voie de développement.



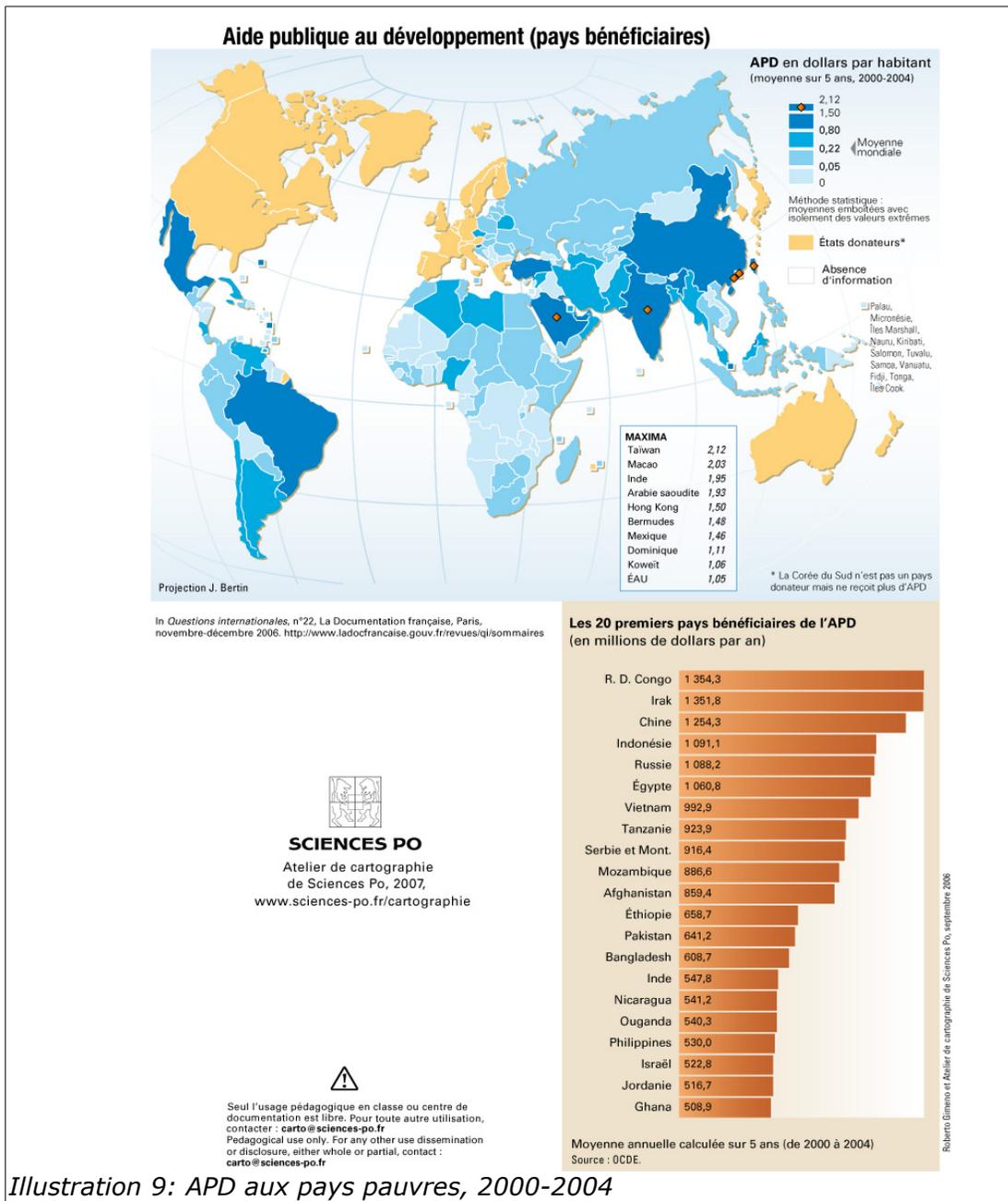
[Mondialisation et pauvreté](#) par Hans Rosling, 2007.



[Le « Miracle » du Bangladesh](#) par Hans Rosling, 2007.

- La **dépendance** commerciale reflète le fait que 80 % des échanges des pays en voie de développement se font avec les pays développés tandis qu'ils ne représentent pour ceux-ci que 20 % de leurs échanges. La nature des exportations est elle aussi caractéristique : les pays en voie de développement exportent des produits agricoles et des matières premières, les pays développés des produits manufacturés. C'est cette situation que résume l'expression d'**inégalité des termes de l'échange**.
- Le développement se distingue de la croissance économique en ce qu'il n'est pas une simple augmentation de la production. Il s'accompagne d'un changement structurel et technologique : la part de l'agriculture dans le produit intérieur brut (PIB) diminue parallèlement à l'émergence des secteurs secondaire (l'industrie) et tertiaire (les services). La Côte-d'Ivoire est souvent citée comme exemple d'une croissance sans développement : le boom des prix du café et du cacao dans les années 1960 et 1970 a fortement augmenté les recettes d'exportation. La dépendance économique et culturelle a cependant continué à s'accroître tandis que les taux de mortalité et d'analphabétisme restaient très élevés. Cette situation paradoxale s'explique en partie par le financement de projets inadaptés et coûteux, et l'absence de gains de productivité et d'ajustement structurel. Quand les prix du cacao et du café se sont effondrés à la fin des années 1970, la Côte-d'Ivoire a vu sa situation se dégrader rapidement puisque les exportations de ses produits étaient restées la principale source de revenu
- Le sous-développement est de plus souvent aggravé par l'augmentation de la corruption, les gaspillages, les guerres, internes ou non, ou l'accroissement des dépenses militaires qui ont amené dans certains cas à parler de mal-développement plutôt que de sous-développement. Pour en savoir plus : voir le Cours d'un collègue sur : « [Le Tiers Monde et le sous-développement](#) ».

## ***2.2. L'aide aux pays pauvres et ses limites***



**Illustration 9: APD aux pays pauvres, 2000-2004**

(Source : [http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/10-11\\_aide\\_dev\\_hab\\_2000-04.jpg](http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/10-11_aide_dev_hab_2000-04.jpg) ; Voir aussi : [http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/36B\\_aide\\_dev\\_réciptendaires.jpg](http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/36B_aide_dev_réciptendaires.jpg), [http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/36B\\_aide\\_dev\\_donateurs.jpg](http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/36B_aide_dev_donateurs.jpg), [http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/36C\\_allégement\\_dette\\_PPTE.jpg](http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/36C_allégement_dette_PPTE.jpg), [http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/36C\\_statuts\\_PPTE.jpg](http://cartographie.dessciences-po.fr/cartotheque/36C_statuts_PPTE.jpg))

- Pour favoriser l'essor économique des pays pauvres, la communauté internationale dans son ensemble s'est mobilisée, avec des résultats aléatoires, par le biais d'organismes multilatéraux tels que le Fonds monétaire international (FMI), la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (CNUCED), le Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), tous rattachés à l'Organisation des Nations unies (ONU).
- Les aides peuvent être bilatérales ou multilatérales selon qu'elles sont accordées directement de pays à pays ou par l'intermédiaire d'une organisation internationale dont les plus actives sont la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD), l'ONU et l'Union européenne. Les aides accordées par les organisations internationales sont de plus en plus souvent accompagnées du contrôle de leur utilisation. Elles peuvent même être subordonnées à l'application de certaines mesures préconisées par l'organisme donateur. C'est le cas des aides accordées par la BIRD et le Fonds monétaire international (FMI) qui conditionnent leur aide à une stratégie de « sortie de crise » qui passe par le rétablissement des équilibres commerciaux, budgétaires et monétaires, grâce à des politiques néo-libérales d'austérité et de déflation.

## AIDE AU DÉVELOPPEMENT

### Le Nord serre encore la vis

**L'aide publique au développement se réduit comme une peau de chagrin.** En 1997, et pour la troisième année consécutive, les pays riches ont encore réduit leur contribution versée aux pays en développement et aux institutions multilatérales : celle-ci a été ramenée à 48 milliards de dollars (280 milliards de francs, 43 milliards d'euros), soit une baisse de 6 % en volume sur un an, souligne le rapport annuel du Comité d'aide au développement, qui dépend de

l'OCDE (le club des pays riches). Un niveau qui n'avait pas été atteint depuis... 1950.

L'aide publique ne représente plus que 0,22 % de la richesse nationale des pays riches, contre 0,33 % en 1992. Confrontés à des problèmes budgétaires croissants, les pays riches ont surtout coupé dans l'aide bilatérale, qui représente les deux tiers du total : près de 90 % de la baisse lui sont imputables. Le recul vient en particulier des Etats-Unis (- 30 % en volume), désormais loin derrière le Ja-

pon et même la France.

Cette tendance compromet un peu plus les objectifs de lutte contre la pauvreté. Ce n'est pourtant pas faute de capitaux ! Car, parallèlement, les flux de capitaux privés à destination du Sud restent élevés. S'ils ont baissé de 30 milliards de dollars en 1997, du fait de la crise financière en Asie, ils restent supérieurs à 250 milliards de dollars, contre 130 milliards en 1990. Mais ce ne sont pas les mêmes qui en profitent... ■

S. T.

(Source : <<http://perso.club-internet.fr/erra/AIMARD/diversite-du-monde.html>>)

## 2.3. L'hétérogénéité des pays en voie de développement

- Le **Tiers Monde** est loin d'être homogène, et cette notion recouvre des réalités si différentes selon les pays qu'elle s'en trouve profondément remise en cause. Il a donc fallu introduire de nouveaux concepts afin d'en affiner le sens. On parle ainsi de « quart monde » pour désigner les pays les plus pauvres ou « **pays les moins avancés** » (PMA) [[carte](#)], et de **nouveaux pays industrialisés** (NPI) pour désigner ceux, qui au contraire, émergent d'une situation de sous-développement et rejoindront bientôt les rangs des pays industrialisés.
- Chaque continent a sa spécificité : l'Amérique latine connaît les niveaux de vie les plus élevés malgré de très fortes inégalités sociales et un endettement public massif ; l'Asie est le continent le plus peuplé (62 % de la population mondiale), celui des écarts de développement les plus importants mais aussi des croissances les plus fortes ; l'Afrique, enfin reste le continent où le sous-développement reste encore net. C'est là que se trouvent une bonne partie des pays les moins avancés (PMA).
- Les pôles de prospérité du Sud : La République populaire de Chine et l'Inde forment un premier ensemble marqué par leur masse démographique, leur forte croissance économique (taux de croissance chinois en 2007 plus de + 10 %) et leur puissance potentielle ; Les pays pétroliers à haut revenu du Golfe persique se sont rapidement enrichis à la suite des deux chocs pétroliers de 1973 et 1979 ; les autres pays émergents (industrialisation) : Brésil, Mexique, Thaïlande, Philippines, Turquie, Afrique du Sud ; Également, certains pays producteurs de pétrole, en particulier les pays du Golfe (Arabie Saoudite, Koweït...), dégagent des revenus extrêmement élevés, issus d'une économie de rente, sans pour autant présenter des signes réels de développement.

## 2.4. Le cas du Brésil : un reflet de la diversité des « Sud »

- Pour en savoir plus : un bon [article](#) spécialisé de 2005.

Le **Brésil** est un pays lusitophone d'une superficie de 8,5 millions de km<sup>2</sup>, avec une population de 184 millions d'habitants (5<sup>ème</sup> rang mondial). Pour le développement, il est la 14<sup>ème</sup> puissance économique mondiale en 2005 (9<sup>ème</sup> en PPA<sup>1</sup>) et se classe au 65<sup>ème</sup> rang mondial<sup>2</sup> par son IDH de 0,777. Avec de telles caractéristiques, le Brésil peut-il être considéré comme un Etat sous-développé ?

### 2.4.1. Les inégalités de développement au Brésil et leurs conséquences spatiales

#### 2.4.1.1. Une inégale répartition des hommes et des activités.

On observe une concentration de la population et des activités sur le littoral. Par exemple, le Sud et le Sud-Est, c'est 57 % de la population sur 18 % de la surface. Ces régions réalisent 76 % du PNB brésilien. Alors qu'au Centre-Ouest et dans le nord de l'Amazonie, la moyenne des densités est de 5 hab./km<sup>2</sup> sur 64 % du territoire.

1 Selon PWC, il pourrait être la 4<sup>ème</sup> puissance économique mondiale en PPA en 2050... ([source](#)).

2 Mais la valeur de ces chiffres est à nuancer dans un pays qui pourrait être considéré comme le troisième des Etats-continent émergents avec la République populaire de Chine et l'Union indienne. Par exemple dans le Nord-Ouest du Brésil, l'IDH est le plus souvent inférieur à 0,5 et les densités ne dépassent pas les 11,3 hab./km<sup>2</sup>.

### 2.4.1.2. Un inégal développement des régions du Brésil

2/3 des ruraux soit 20 millions de personnes sont pauvres. Ils vivent le plus souvent sans eau et sans électricité. Ces populations sont particulièrement représentées dans le Nord-Est et en [Amazonie](#). Par conséquent, l'IDH du Brésil a beau être de 0,777, à l'échelle régionale, on observe de grands contrastes [[carte de l'IDH en 2000](#)]. Ainsi se distinguent par leur pauvreté et leur retard de développement, le [Nordeste](#) [[carte de localisation](#)] et le Nord-Ouest. Le [Nordeste](#) est la région la plus pauvre. Certes, les cultures commerciales du littoral sont prospères ; mais à l'intérieur, la misère du [Sertão](#) rappelle certains traits du [Sahel africain](#). Au [Sudeste](#), par contre, on trouve les Etats les plus développés du Brésil.

### 2.4.1.3. Les flux générés par l'inégal développement

Ces disparités de développement génèrent des flux migratoires. Des flux migratoires internes d'une part : en effet on assiste à un important exode rural des régions rurales de l'extrême Sud et du Nord-Est vers les régions urbanisées du Sud et du Sud-Est. Il existe également des phénomènes d'émigration vers les pays voisins. Par exemple, il existe une émigration brésilienne en direction de la [Guyane française](#).

## 2.4.2. Les disparités intra-urbaines

### 2.4.2.1. La conséquence des flux migratoires internes

L'exode rural est responsable de l'explosion urbaine au Brésil. Mais il transfère la pauvreté des campagnes vers les villes. Les néo-urbains s'installent dans les [favelas](#) (bidonvilles) des périphéries ou des quartiers taudifiés des centres. Si ces migrations ont touché en priorité les grandes agglomérations urbaines du littoral comme [Rio de Janeiro](#), [São Paulo](#) ou [Recife](#) (ainsi, la population vivant dans les [favelas](#) de Rio de Janeiro est passée de 169 000 en 1950 à 1 093 000 en 2000), il concerne maintenant la totalité des villes brésiennes par exemple, 30 % de la population de Belém vivent dans des bidonvilles. On observe, aujourd'hui une croissance, rapide des villes moyennes.

### 2.4.2.2. De profondes inégalités spatiales et sociales

Dans les grandes agglomérations du Brésil coexistent des quartiers caractérisés par une grande richesse et les [favelas](#). Les [favelas](#) sont devenues de véritables villes dans la ville. Quartiers de misère, d'insalubrité et de violence (voir l'excellent film – d'une violence presque documentaire - [La Cité de Dieu](#)), les favelas disposent souvent de leur propre organisation sociale, souvent dirigée par des bandes mafieuses. Ces zones de mal-développement échappent parfois totalement au contrôle des autorités publiques. Dans les quartiers où le sous-emploi est massif (à Paraisópolis, deuxième favela de [São Paulo](#), 20 % des 60 000 habitants sont au chômage), les sources de revenus des habitants sont diverses : à côté du secteur informel, certains continuent de travailler quelques semaines par an à la campagne.

## 2.4.3. Politiques de développement et d'aménagement du territoire au Brésil

### 2.4.3.1. Historique du développement Brésilien

A l'issue de la période coloniale, le Brésil était un pays à dominante agricole. Dans l'entre-deux guerres, le Brésil a donc d'abord cherché à se développer en exploitant et en exportant ses ressources agricoles et minières. En 1957, le café représente 57 % des exportations. Ensuite, le gouvernement a encouragé les industries de substitution des importations, ce qui a donné naissance à des industries destinées au marché extérieur. Il produit alors des produits manufacturés avec une croissance annuelle de 10 % de 1932 à 1939 et de 6 % pendant la guerre. Dès les années 1950, mais surtout à partir de 1960 et jusqu'à 1974, le Brésil s'est ouvert. Il a connu une forte croissance économique avec des taux compris entre 5 et 10 % par an (« miracle Brésilien »). La stratégie reposait alors sur le développement des exportations et l'appel à des capitaux étrangers (Mercedes-Benz, Fiat, Ford et Volkswagen dans le domaine de l'automobile). Les crises financières des années 1980 et de 1998 et les politiques d'ajustement du FMI<sup>1</sup>, accélèrent la libéralisation et l'ouverture de l'économie. Depuis 1995, ce sont \$150 milliards qui ont été investis au Brésil. Cependant, ceci renforce sa dépendance vis-à-vis du « Nord ».

Le Brésil a aujourd'hui le plus important PIB total d'Amérique latine. Le PIB par habitant en revanche est inférieur à celui de l'Argentine, du Chili et du Mexique. L'augmentation du pouvoir d'achat est actuellement (2008) rapide. Quoique disposant d'une puissante agriculture commerciale et d'un secteur industriel assez diversifié (il exporte même des avions et des chars), le Brésil est largement tertiairisé : en 2006, le secteur des services représentait 64 % du PIB. Le 15 avril 2008, le Brésil entre dans une nouvelle ère de son histoire économique avec l'annonce de la découverte d'immenses gisements pétroliers dans le Bassin de Santos. Ceux-ci seraient de l'ordre de 33 milliards de barils.

### 2.4.3.2. Les politiques d'aménagement du territoire : un rôle moteur de l'Etat

Depuis 1950, elles ont été mises en place pour réaliser l'unité territoriale et promouvoir l'égalité socio-spatiale. En 1960, est inaugurée une nouvelle capitale : [Brasilia](#) (2,1 millions d'habitants aujourd'hui, pour l'essentiel, il s'agit d'une ville de fonctionnaires). Dans les années 1970, est mise en place une politique de colonisation de l'Amazonie avec l'ouverture d'un front pionnier. Le gouvernement brésilien propose aux paysans du Nordeste touchés par la sécheresse de s'installer le long de l'axe de développement réalisé « [la transamazonienne](#) ». L'ancien président brésilien Médici déclare : « Que les hommes sans terres aillent sur la terre sans hommes ». Des plans de réformes agraires (par exemple en 1985) sont adoptés mais timidement appliqués. Dans les villes, l'Etat a mis en œuvre des politiques d'urbanisation visant à rebâtir en dur et à équiper les logements de tout à l'égout mais beaucoup reste à faire.

<sup>1</sup>Le Fonds monétaire international décide d'accorder un prêt de \$41,5 milliards en novembre 1998, car le Brésil a adopté les réformes imposées (privatisation) et a réduit ses dépenses budgétaires, notamment dans l'éducation.

## 2.4.4. Un bilan des politiques de développement

### 2.4.4.1. Les progrès et limites du développement brésilien

C'est une puissance régionale. Le Brésil représente 50 % de la population et du PNB de l'Amérique du Sud. Ses ressources sont importantes (17 % des réserves aquifères mondiales, 480 millions d'hectares de terres en réserve, le 2<sup>ème</sup> patrimoine forestier, des gisements d'or et de manganèse, le premier gisement mondial de fer (production annuelle de 240 millions de tonnes = 24 % de la production mondiale). Une forte intégration dans une économie mondialisée. Il fait partie avec l'Uruguay, l'Argentine et le Paraguay du [MERCOSUR](#) qui depuis 1995 est une zone de libre échange. Ses exportations ressemblent à celles des Etats développés (produits manufacturés ~ 66 %, produits miniers ~ 10 %, produits alimentaires ~ 10 %, produits semi-transformés ~ 8 %, produits agricoles bruts ~ 6 %). Il est le 1<sup>er</sup> exportateur mondial de soja [[article « La vague déferlante du soja brésilien » avec cartes](#)]. Le Brésil exporte mondialement des productions audiovisuelles ([telenovelas](#)).

De profondes inégalités se maintiennent. Il y a au Brésil des populations riches ainsi, 1 % de la population dispose de 13 % des revenus et 10 % de cette même population dispose de 47 % des richesses. En dépit de la croissance agricole, 20 % des Brésiliens souffrent de malnutrition. Le sous-développement frappe particulièrement les campagnes où vivent encore 25 % de la population. La politique d'installation de paysans pauvres est souvent un échec. Alors qu'au Brésil 182 millions d'hectares de terres détenus par de grands propriétaires sont improductifs, 5 millions de familles brésiliennes sont sans terre. Les petits paysans métis (les [caboclos](#)) survivent avec difficulté. Certains sont devenus des petits propriétaires (les [posseiros](#)) sans titre officiel de propriété. Ils sont souvent expulsés par des spéculateurs fonciers ou des éleveurs au prix d'une violence dramatique : environ 260 paysans revendiquant la propriété de leur terre auraient été tués entre 1991 et 1997. Défrichements incontrôlés, fragilité des sols, maladies, parasites, difficultés à construire des routes en milieu humide ou absence de débouchés pour les productions sont des limites de la déforestation au Brésil. Ces problèmes ont largement été débattus à la Conférence de Rio de Janeiro (sommet de la Terre, 1992). En conclusion, le Brésil est donc une puissance intégrée dans la mondialisation mais connaissant des retards de développement. C'est peut-être pour cela qu'à [Porto Alegre](#) - capitale du [Rio Grande do Sul](#) - au Forum social mondial ([FSM](#)) en 2001-2003 et 2005, le Brésil devient la tribune des « Sud » et de l'alter mondialisme.

### 2.4.4.2. Le maintien de contrastes spatiaux : typologie régionale

- Le centre : le [Sudeste](#).

Il est caractérisé par de forte densités de population et l'existence de villes de dimension continentale et de réputation mondiale. Dans cette partie du Brésil se concentrent les activités et les richesses. Le « triangle industriel » réalise 70 % de la valeur ajoutée industrielle brésilienne. Ce triangle est donc attractif pour les candidats à l'émigration interne.

- La périphéries en difficulté : le [Nordeste](#).

Caractérisée par de grandes inégalités, c'est le Brésil le plus pauvre. Il comprend un « **triangle de la sécheresse** » répulsif à l'origine de flux migratoires internes.

- La Périphérie intégrée ou en cours d'intégration : elle comprend le Sud et le Sud du Centre-ouest.

Son développement est lié au volontarisme de l'Etat (création d'une capitale à [Brasilia](#)). Cet espace est en cours d'intégration par le centre.

- La périphérie à exploiter ou en réserve : le Nord et le Nord du Centre-Ouest.

On peut distinguer une zone agricole et minière en cours d'intégration grâce à un front pionnier. Mais, il manque des volontaires pour l'animer. Une zone en réserve avec quelques îlots de développement (nord-ouest).

En conclusion, le Brésil a beau être une puissance régionale, il reste l'un des pays les plus inégalitaires du Monde. On y observe d'une part, de fortes inégalités sociales mais également de grandes disparités spatiales. Celles-ci génèrent des flux migratoires internes et une explosion urbaine mal maîtrisée. Des politiques sont menées pour assurer un meilleur développement mieux réparti sur le territoire. Des flux migratoires sont également suscités vers l'intérieur. Comme il n'y a pas un « Sud » mais des « Sud », il n'y a pas « un Brésil » mais « des Brésil ».

## Conclusion

- Il convient de souligner la très **grande diversité des situations** au sein de chaque groupe des Etats aussi bien au « Nord » qu'au « Sud ».
- La **distinction « Nord » / « Sud »** traduit cependant bien la géographie actuelle du développement dans le monde. Face à l'hégémonie de la « Triade », plusieurs régions du monde restent en marge à des degrés divers. À l'échelle mondiale, l'inégal développement et la diversité des Sud peuvent se mesurer à l'aide de quelques indicateurs.
- Globalement l'Asie et l'Amérique latine sont entrées dans une dynamique de croissance. Aux nouveaux pays industriels engagés dans la voie du développement - pays d'Asie orientale (Thaïlande, Philippines...) et pays d'Amérique latine (Brésil, Mexique) -, se sont ajoutés dans les années 1990 les deux géants démographiques d'Asie - République populaire de Chine et Union indienne. L'Afrique subsaharienne est restée en marge de cette dynamique : le niveau de vie stagne depuis 50 ans, les PIB sont très faibles, sa part dans les échanges mondiaux ne cesse de diminuer.